

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Dire le silence. Insécurité linguistique en Acadie 1867-1970,
Annette Boudreau, Sudbury, Éditions prise de parole, 2021,
234 pages

Karmen d'Entremont

Volume 18, Number 1, November 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

d'Entremont, K. (2022). Review of [*Dire le silence. Insécurité linguistique en Acadie 1867-1970*, Annette Boudreau, Sudbury, Éditions prise de parole, 2021, 234 pages]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 18(1), 411–414.
<https://doi.org/10.7202/1097505ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dire le silence. Insécurité linguistique en Acadie 1867-1970

Annette Boudreau, Sudbury, Éditions prise de parole, 2021, 234 pages.

PAR KARMEN D'ENTREMONT

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église,
Nouvelle-Écosse, Canada

D*ire le silence. Insécurité linguistique en Acadie 1867-1970* est une œuvre de la sociolinguiste acadienne Annette Boudreau. L'insécurité linguistique est un phénomène où des locuteurs d'une langue dite « illégitime » sentent la honte en face de la langue dite « légitime ». D'habitude, on voit ce phénomène au sein des populations minoritaires, et ce, en raison de la relation qu'entretient la minorité avec le groupe majoritaire. C'est le cas, par exemple, entre les Occitans et l'État français. Le cas que Boudreau examine est, toutefois, spécifique. En analysant les numéros des journaux acadiens, publiés entre 1867 et 1970, surtout *L'Évangeline* et *Le Moniteur Acadien*, Boudreau analyse le discours des Acadiens sur leur propre langue. Elle analyse l'histoire de l'insécurité linguistique des Acadiens qui font face non seulement à la société anglophone dominante, mais aussi aux sociétés francophones au Québec et en France.

Le mot que Boudreau utilise pour désigner l'autodiscours des Acadiens sur leurs variétés du français est l'« autodénigrement ». Ce mot décrit le sentiment d'infériorité que plusieurs Acadiens ont de leur façon de parler. L'auteure rapporte notamment les

témoignages de francophones dans le sud-est de la province du Nouveau-Brunswick, au Canada. Dans ses cours de français à l'Université de Moncton, Boudreau a noté comment les étudiants issus de cette région condamnaient leur français. Des descriptifs comme « ma petite langue », « mon mauvais français », « mon petit chiac » étaient souvent employés ; les plus grandes condamnations étant marquées par l'inclusion des mots anglais dans le vocabulaire et les mots archaïques¹.

Ces sentiments d'infériorité ont des effets néfastes sur les locuteurs d'une langue dite « illégitime ». Parmi ces conséquences, Boudreau mentionne que même des locuteurs avec des postes prestigieux dans la société (vedettes et professeurs) hésitent à prendre la parole en public. Boudreau arrive donc, dès le début de son livre, à montrer ce qu'est l'insécurité linguistique et comment elle affecte les Acadiens.

Afin de présenter l'histoire de l'insécurité linguistique, Boudreau distingue quatre périodes historiques allant de 1867 à 1970. Elle associe chacune de ces périodes à un chapitre dans son œuvre. Le premier chapitre, qui regroupe les années 1867 à 1910, est marqué par l'émergence de la nation acadienne en relation avec le Canada français. Bien que le catholicisme et le français soient des éléments ethniques rassembleurs, les différences linguistiques entre ces deux groupes seraient le point qui distingue la nation acadienne. C'est dans cette période que l'authenticité et un appel vers l'ère coloniale sont évoqués par l'élite acadienne. Par l'authenticité, l'élite acadienne évoquait l'antiquité des dialectes acadiens, en disant que les Acadiens du XIX^e siècle parlaient comme leurs ancêtres au XVII^e siècle et avant.

Le Chapitre 2, qui regroupe les années 1910 à 1950, présente les transformations sociales liées à l'urbanisation de l'Acadie. Cette période, nous raconte Boudreau, est accompagnée d'une

¹ Aucun de ces traits linguistiques rend une langue illégitime selon la linguistique. L'inclusion des mots étranges est la norme pour toutes les langues de la planète. L'accusation d'« archaïsme » n'a pas de force parce qu'un mot est « archaïque » lorsqu'il n'est plus utilisé par la population. Si une population emploie encore un mot, même s'il n'est plus d'usage ailleurs, il devient déraisonnable de le qualifier de désuet.

certaine honte de la langue régionale en Acadie. La tension qui résulte de cette honte ne s'observe pas entre les francophones de la France et les Acadiens, affirme Boudreau ; ce sont les commentaires provenant de la société anglophone qui produisent le malaise. Si le français parlé à Paris est « moderne », celui parlé par les Acadiens et les Canadiens français est du « *lousy French* », disaient les Anglophones. C'est dans cette période que naissent des tentatives de l'élite de *corriger* le français vernaculaire. Ces efforts pour la correction se sont aggravés durant la troisième période, celle de 1950 à 1967 (Chapitre 3). C'est ainsi qu'on a assisté à la présence grandissante de la radio qui permet la diffusion d'émissions linguistiques dans l'Acadie, telles que *Parlons mieux* de CBAF de Moncton. Ces émissions ayant pour but de *corriger*, voire de standardiser, le français en Acadie. De plus, le discours populaire sur le bilinguisme prend aussi de plus en plus de place, et les défenseurs francophones militent pour une plus grande reconnaissance du français en Acadie.

La dernière période est post-1967. Bien que les institutions francophones en Acadie obtiennent des gains avec l'établissement d'écoles francophones et d'universités, le Nouveau-Brunswick devient la seule province bilingue au Canada. La question sur les variétés du français reste au premier plan et la présence des anglicismes inquiète toujours les Acadiens. L'absence d'un territoire gagne aussi du terrain dans la réflexion. Est-ce possible de maintenir une communauté distincte alors que les Acadiens n'ont pas de territoire propre à eux?

Les dynamiques de pouvoir sont indispensables pour décrire la honte qui existe en lien avec sa langue. Monica Heller et Bonnie McElhinny (2017) pointent vers le commencement du nationalisme pour expliquer le purisme linguistique². Selon Pierre Bourdieu, la communication verbale et non verbale des classes supérieures influence celles des classes inférieures³. Peu importe sa cause ultime, affirme l'auteur de cet ouvrage, les effets

² Monica Heller et Bonnie McElhinny, *Language, Capitalism, Colonialism. Towards a Critical History*, Toronto, University of Toronto Press, 2017.

³ Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1979.

de l'insécurité linguistique sont néfastes : « une telle attitude [la dévalorisation de sa langue] entraîne divers comportements linguistiques – le retrait, le silence, la préférence pour la langue dominante... » (p. 13).

Comme membre de la population minoritaire qu'elle étudie, Boudreau a un regard très intime sur l'insécurité linguistique chez les Acadiens ; regard qui interpelle beaucoup, moi inclus. En effet, étant, moi aussi, issue d'un père acadien et d'une mère anglophone de la Nouvelle-Écosse, j'ai vécu l'« autodénigrement » que décrit Boudreau. Les pressions sociétales qui produisent l'insécurité linguistique proviennent des Québécois, d'autres Acadiens et même des anglophones ; toutes des expériences que j'ai vécues. Ce livre est donc important, car l'étude de l'insécurité linguistique nous permet de mieux décrire nos expériences, de nous rallier derrière ces expériences communes et peut-être de célébrer notre capacité à préserver notre langue, malgré les tensions provenant de tous côtés.